



«Partir en mission avec MSF», un projet que Jill Huberty envisage depuis le jour où nos collègues de MSF-Autriche ont présenté nos actions médicales humanitaires à l'Université d'Innsbruck, où elle faisait ses études de psychologie. Quelques années plus tard, elle franchit le pas. En mars 2007, elle part comme psychologue dans nos projets de Cité Soleil et Martissant, deux bidonvilles de la capitale haïtienne Port-au-Prince.

### C'était ta première mission?

Oui, elle consistait à prendre en charge les victimes de violences dans ces deux slums. En plus du volet médical, MSF mène un programme psycho-social. A Cité Soleil nous travaillons à l'hôpital Sainte-Catherine et dans le centre de santé primaire de Chapi, et à Martissant, étant donné les problèmes d'accès à notre centre, nous avons décidé d'aller à la rencontre des victimes avec des cliniques mobiles. En moyenne, nous prenons ainsi 450 patients en charge par jour.

### En quoi consiste ce programme de MSF?

Nous distinguons trois volets: il y a la thérapie proprement dite qui soigne les traumatismes psychologiques liés à la violence, ensuite les groupes de parole thérapeutique ou thématique et enfin les activités psycho-sociales qui étaient plus centrées sur les enfants. 75% de nos patients en thérapie étaient des femmes. La violence sexuelle est un grand problème dans ces bidonvilles et l'influence vaudoue ne facilite pas toujours notre travail parce qu'elle est en elle-même source de rituels violents.

### Cette violence urbaine, tu l'as vécue comment?

J'ai assisté une seule fois à des violences entre gangs, mais heureusement il n'y a pas eu de tirs. Nous devons en permanence respecter les nombreuses consignes de sécurité que MSF met en place pour protéger ses travailleurs. Je n'avais pas l'habitude d'être sans cesse sur me gardes et je vivais avec une tension permanente. Heureusement le travail m'a vite fait oublier cet aspect contraignant.

### Le fait d'être psychologue, cela t'a aidé pour mener à bien cette première mission?

Oui, je pense que, confrontée quotidiennement à des violences terrifiantes, cela m'a surtout permis de garder une certaine distance et de veiller à mon équilibre personnel. Je dois tout de même avouer que lorsque j'avais terminé ma toute première consultation, je me suis dit que le vécu de cette victime devait être une exception. Mais malheureusement ce ne fut pas le cas. La liste s'est vite allongée. L'expérience que j'ai acquise lors de cette première mission a été riche non seulement sur le plan professionnel, mais également humain.



*Martissant est un des plus pauvres et plus violents bidonvilles de la capitale haïtienne où vivent 300.000 personnes. MSF y travaille depuis décembre 2006.*



*Jill Huberty lors d'une activité psycho-sociale pour enfants à Martissant.*